

L'ECONOMISTE

CAMPUS



Entreprise Certifiée Qualité
ISO 9001 version 2015
Système de Management de la Qualité certifié ISO 9001 version 2015 par BUREAU VERITAS MAROC

Post-bac

Quel chemin pour le métier de vos rêves?



Pages II à VI



■ Médecine: L'offre de formation musclée

Pages X & XI



■ Facs: Bientôt le grand relifing

Page IX



■ Pourquoi les étudiants fuient les sciences?

Page XX

Prépas,
un succès qui
ne se dément pas

Page VIII





Devenir avocat, expert-comptable,

Plusieurs métiers font rêver les bacheliers, et leurs parents! Ce sont généralement des classiques qui gardent la cote. Médecin, avocat, ingénieur, architecte... Mais comment procéder pour réaliser son rêve? L'accès à certaines professions est plus compliqué qu'il n'y paraît (notaire, expert-comptable...) D'autres, au contraire, semblent plus simples d'accès au Maroc qu'ailleurs (avocat, journaliste...) Voici les voies à suivre pour une sélection de métiers.

■ Avocat: Une licence suffit pour passer le concours

CONTRAIREMENT à ce que l'on pourrait penser, devenir avocat peut être très rapide. A l'issue d'une licence en droit de 3 ans, il est possible de passer le fameux examen du barreau. La licence peut être décrochée du privé (reconnu par l'Etat) comme du public, et peu importe la spécialité juridique choisie. Après avoir validé l'examen, l'avocat en devenir doit rejoindre un bureau d'avocat en

tant que stagiaire, pour une durée allant de deux à trois ans. Ce rôle de stagiaire se cantonne, surtout au début, à de l'observation et au classement de documents. Selon les envies du tuteur de stage, le stagiaire pourrait procéder à quelques missions supplémentaires, mais le stage est avant tout un apprentissage où la priorité est donnée à l'observation. A l'issue de cette période, le stagiaire est autorisé à prêter serment



Source: L'Economiste

et à devenir lui-même avocat. Bien que ce soit pour l'instant la seule voie pour devenir avocat, Ali Lahrichi, doyen de l'École de droit de l'université Mundiapolis explique que les choses pourraient changer à l'avenir. «Des écoles réservées aux avocats, accessibles après la licence, comme pour un master, pourraient voir le jour. Mais ce n'est pas

pour tout de suite», relève-t-il. Des discussions seraient en cours dans ce sens.

En France, par exemple, pour exercer la profession d'avocat, il faut être titulaire d'un master, ainsi que du Certificat d'aptitude à la profession d'avocat (CAPA), délivré par un centre régional de formation professionnelle d'avocats. □

■ Notaire: «Il faut s'armer de patience!»

LES études de notariat nécessitent une grande détermination, car elles sont longues et fastidieuses. Tout d'abord, il faut passer par une licence en droit. A l'issue de ce diplôme, le futur notaire doit effectuer un stage d'une durée plus ou moins longue. Il acquiert alors le titre de «clerc de notaire», et assiste un notaire dans son activité. Durant le temps de son stage, le



clerc devra passer 3 examens (oral et écrit) qu'il devra tous réussir pour obtenir le titre de notaire. La durée de stage est variable, car le métier de notaire obéit à un numerus clausus, et n'ouvre donc pas tout le temps ses portes à de nouveaux venus. Il faut ainsi s'armer de courage et de patience. «Il est parfois possible de rester 10 ans en tant que clerc de notaire avant d'obtenir un poste», explique Ali Lahrichi, doyen de l'École de droit de l'université Mundiapolis. «C'est une voie qui demande une grande patience». Il existe également d'autres chemins dérivés pour parvenir à ce métier, pour les juges et magistrats en fin de carrière, qui souhaitent se reconvertir dans ce secteur. Le métier de notaire est verrouillé, et chaque place est précieuse, mais promet une belle carrière à ceux qui s'accrochent jusqu'au bout. □

RENTREE 2023



Collège LaSalle Révélateur de Talents

DESIGN D'INTÉRIEUR | DESIGN DE MODE | ARTS NUMÉRIQUES |
ARTS CULINAIRES ET HÔTELLERIE | GESTION ET COMMERCE

- Formation canadienne d'excellence
- Programmes accessibles avec Bac ou niveau Bac
- Diplômes reconnus au Maroc et au Canada

INSCRIPTIONS OUVERTES

0522 87 95 87

collegelasalle.ma



architecte... Par où passer?

■ Expert-comptable: Le parcours du combattant

DEVENIR membre de l'Ordre des experts-comptables au Maroc est un long chemin parsemé d'embûches. Pendant très longtemps, c'était l'Iscae qui bénéficiait de l'exclusivité de la formation à expertise comptable. Le marché tend à s'étendre, mais reste toujours largement dominé par l'Iscae. Si l'on opte pour cette business school publique, il faut dans un premier temps rentrer dans le «cycle normal» de l'école. Il est aussi possible de candidater à partir de son cycle supérieur de gestion et son master.

Le parcours est également ouvert aux licenciés en gestion des facultés d'économie, et aux lauréats des ENCG. Généralement, les titulaires d'un master sont les plus nombreux à le réussir.

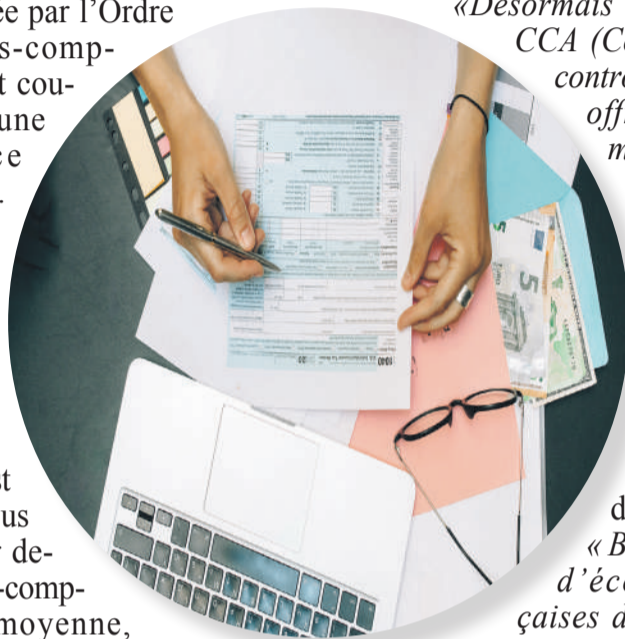
Le cursus d'expert-comptable se déroule sur 3 ans, le tout entrecoupé par de nombreux stages, validés chaque année par l'Ordre des experts-comptables. Il est couronné par une soutenance de mémoire. Entrer dans cette spécialité est difficile, mais pour les personnes acceptées, c'est la voie la plus simple pour devenir expert-comptable. En moyenne,

se former à l'expertise comptable nécessite un parcours en bac+8. Il existe tout de même des alternatives.

« Désormais les masters CCA (Comptabilité contrôle et audit) offrent également des possibilités intéressantes en la matière », explique Nabil Cherkoui, directeur de l'ISGA. « Beaucoup d'écoles françaises délocalisent

des masters CCA au Maroc, ce qui rend la profession plus accessible », poursuit-il. Le master CCA délocalisé permet de valider des unités d'enseignement (UE) obligatoires pour l'obtention du Diplôme supérieur de comptabilité et gestion (DSCG). Un titre nécessaire pour candidater au Diplôme d'expertise comptable (DEC) français, reconnu par l'Ordre des experts-comptables marocain.

Durant leur période de stage, les futurs experts-comptables peuvent prétendre à une rémunération de près de 6.000 DH la 1^{re} année, avant de passer à près du double à la troisième. S'ils choisissent de rester dans le salariat, ils peuvent démarrer leur carrière avec 25.000 à 30.000 DH nets par mois. □



UR | Rabat Business School
AACSB ACCREDITED

CONCOURS

Bachelor



Mardi
11 juillet 2023

Masters



Mardi
25 juillet 2023

📍 Rabat business school, UIR

🌐 www.rbs.uir.ac.ma





Devenir avocat, expert-comptable, architecte... Par où passer?

■ Médecin: Un cursus raccourci et des diplômes intermédiaires

POUR accéder aux études médicales pharmaceutiques et odontologiques, selon les exigences nationales, il faut être titulaire d'un bac scientifique marocain ou étranger, en sciences de la vie de la terre, sciences physiques, mathématiques ou équivalent. L'accès aux études est conditionné par un concours commun: médecine, pharmacie et médecine dentaire. L'an dernier, plus de 48.000 candidats s'y sont présentés, parmi 60.000 retenus, selon le ministère de l'Enseignement supérieur. Ces dernières années, le seuil de sélection est de 12/20.

A l'issue du concours, l'admission des étudiants est déclarée selon leur choix initial, et par ordre de mérite. Le concours est générale-

ment organisé durant le dernier tiers du mois de juillet, rappelle Chakib Nejjar, vice-président en charge du

5.335 places à prendre en médecine, pharmacie et dentaire

(Places disponibles pour l'année universitaire 2023-2024)



Médecine: 4.260



Pharmacie: 605



Dentaire: 470

Source: MESRI

pôle Santé à l'Université Euromed de Fès.

Dans le cadre de la stratégie nationale pour accélérer la formation du personnel de santé, la durée des études médicales a été réduite d'une année. Elle est passée de 7 à 6 ans. C'est la même durée pour la médecine dentaire et la pharmacie.

Un projet de décret (n° 2.22.495), adopté le 25 août 2022 en conseil de gouvernement, instaure des diplômes intermédiaires. Ils permettront aux étudiants en médecine de bénéficier de passerelles avec d'autres facultés, en cas d'interruption de leur cursus en cours de route. □

■ Ingénieur: Plusieurs voies

DÉTENIR un diplôme d'ingénieur est un avantage certain sur le marché. Les diplômés des écoles d'ingénieurs sont ceux qui décrochent les premiers salaires les plus élevés. Une fois confirmés, ils touchent les meilleures rémunérations. Selon la dernière enquête L'Economiste-Sunergia sur le salaire des cadres (2021), les ingénieurs sont ceux qui reçoivent le salaire net moyen le plus important, soit près de 28.954 DH (+7.000 DH par rapport aux diplômés des facultés et des écoles de commerce, et 13.000 DH de plus que les lauréats de la formation professionnelle).

Aujourd'hui, plusieurs types d'établissements proposent des parcours ingénieurs. D'abord, des écoles classiques, comme l'EMI, l'INPT, l'EHTP, l'Insea, l'Ensem..., dont l'accès est soumis à un concours national commun (CNC), ouvert aux élèves des classes prépas (bac+2). Ce sont celles qui attirent les meilleurs bacheliers. Les réseaux des Ensam et des Ensa, pour leur part, recrutent leurs étudiants à partir du bac, pour un cursus de 5 ans avec prépas intégrées. Elles organisent leurs propres concours. Enfin, les facultés des sciences et techniques (FST), offrent également un parcours ingénieur. Ces facultés choisissent leurs étudiants à partir du CNC. Cependant, elles reçoivent généralement les candidats du bas du classement. Elles ouvrent aussi des accès, sur concours, pour les titulaires de bac+2 d'autres établissements, tels que les Ecoles supérieures de technologie (EST), les facs de sciences et les facs polydisciplinaires. Les autres écoles d'ingénieurs proposent également des passerelles pour les lauréats de bac+2 scientifiques.

Si la voie du public ne marche pas, il est possible d'envisager le privé. «Grâce à la qualité de formation assurée par les écoles privées, et aussi à la reconnaissance de l'Etat offerte ces dernières, un ingénieur IGA ou sortant d'une autre école privée reconnue arrive à se distinguer. Non seulement par des compétences techniques et humaines, mais aussi par tout ce que nous inculquons durant la formation en termes de soft skills, de savoir-être, de prise d'initiative, prise de parole, leadership, entrepreneuriat, et bien d'autres qualités permettant à nos lauréats de se démarquer», témoigne Mohamed Zaoudi, directeur de l'IGA. «Ce constat a été confirmé aussi par les plus grandes entreprises de la place, qui ont commencé à nouer des partenariats avec nous pour assurer une embauche directe de nos diplômés», ajoute-t-il.

Les tarifs des écoles d'ingénieurs payantes reconnues par l'Etat sont généralement compris entre 56.000 et 75.000 DH par an. □

(Suite en page VI)

IGA
INSTITUT SUPÉRIEUR
DU GÉNIE APPLIQUÉ

BUSINESS SCHOOL

INGÉNIEUR D'ÉTAT

81
BY IGA

#Bghit nkoun IGAiste

Bghit nkoun Manager - Ingénieur ...

École reconnue par l'État

Groupe IGA

École d'Ingénieurs

Business School

www.iga.ac.ma

+20 000
diplômés

Le pont vers l'entreprise

3 Campus

IGA- campus Belvédère
Tél: +212 522 24 06 05 / 42
inscription.bel@iga.ac.ma

IGA- campus Maârif
Tél: +212 522 23 72 91 / 94
inscription.mrf@iga.ac.ma

IGA- campus 2 Mars
Tél: +212 522 26 33 23 / 37
inscription.mrs@iga.ac.ma

Posez-nous votre question?



Grande Ecole de Management

ECOLE RECONNUE PAR L'ETAT



**PROGRAMME
GRANDE ECOLE
BAC+5**

**LICENCES
BAC+3**

**MASTERS
SPÉCIALISÉS**

 EDUNIVERSAL
RANKING 2022
BUSINESS SCHOOLS

#1
IN MOROCCO

#1
IN FRANCOPHONE AFRICA



Devenir avocat, expert-comptable, architecte... Par où passer?



(Suite de la page IV)

Journaliste: L'offre de formation diversifiée

EN plus de l'Institut supérieur de l'information et de la communication (ISIC), l'école publique historique de formation de journalistes au Maroc, d'autres établissements privés ont vu le jour ces dernières années. Des facultés publiques ont également lancé des filières dédiées au journalisme et à la communication.



Pour s'orienter vers une filière journalistique, tous les bacs sont acceptés. «*La qualité la plus importante pour nous est la curiosité*», relève Basma Mawlawi, directrice marketing et communication de l'ESJC, seule école de journalisme et de communication portée par un groupe de presse au Maroc, Eco-Médias (L'Economiste, Assabah, Atlantic Radio, ESJC, Ecoprint). L'école propose deux filières: arabophone et francophone.

Les écoles de journalisme imposent le plus souvent un concours d'entrée. Pour l'ESJC, une épreuve écrite d'argumentation (1h30) ainsi qu'un entretien de motivation oral de 30 minutes sont prévus. Pour les masters, l'accès est conditionné par une étude de dossier et un entretien oral avec un jury. «*Nous privilégions les étudiants ayant une passion pour l'actualité, un esprit critique et des compétences en communication*», explique la directrice marketing et communication de l'ESJC. □

Psychologue: une branche qui a de l'avenir



«*Le monde entier a besoin de psychologues, c'est une branche qui a beaucoup d'avenir au Maroc*», explique Jamal Eddine El Hani, doyen de la faculté des lettres de Rabat. Les études de psychologie peuvent s'effectuer dans les facultés de lettres, mais aussi dans quelques rares écoles privées. Pas de concours d'entrée, seul critère: la note de français au bac. Scientifiques ou littéraires, tous les profils d'étudiants peuvent prétendre à une licence de psychologie. Certes, les enseignements pendant les 3 ans de licence sont en langue arabe dans les programmes nationaux, mais la bibliographie et les références sont en français. Autre critère important, les aptitudes en sciences humaines et sociales et en philosophie. Le premier

semestre est un tronc commun avec les autres formations de sociologie et de philosophie. Le diplôme peut s'étendre jusqu'au statut de docteur en psychologie, à l'issue de 8 ans d'études (3 ans de licence, 2 en master et 3 en doctorat). «*Il ne suffit pas d'aimer la psychologie, il faut disposer des prérequis nécessaires et d'une bonne base en langue française, c'est essentiel!*» confie Jamal Eddine El Hani.

Pour ouvrir son propre cabinet, il faut justifier au moins d'un master. Deux autorisations sont nécessaires: une autorisation d'exercer délivrée par le Secrétariat général du gouvernement, et une pour l'ouverture d'un local destiné à l'exercice d'une profession paramédicale, dont la demande doit être adressée à la préfecture. □

Architecte: Un programme étalé sur 6 ans

«*L'ARCHITECTURE est l'art de bâtir, il faut donc nourrir une vraie passion pour tout ce qui est créativité et sens de la rigueur*», explique Imane Bennani, doyenne de l'école d'architecture de Rabat (UIR). Les bacs acceptés pour intégrer cette formation sont ceux qui mobilisent la science, les mathématiques ou la physique, ainsi que les sciences économiques. L'entrée en première année s'obtient après le passage d'un concours, suite à une présélection sur dossier. Le concours intègre une épreuve écrite et de dessin, et enfin un entretien oral. Les études durent 6 ans (stages compris), avec la possibilité d'effectuer un master ou un doctorat dans des domaines liés à l'architecture et l'urbanisme (durabilité, patrimoine, géographie urbaine, techniques de construction...).

Être motivé, cultivé, doté d'aptitudes en dessin graphique, et avoir le sens de la créativité et de l'appréhension de l'espace sont autant de qualités requises pour devenir architecte.

Si auparavant une seule école, publique, formait à l'architecture, l'ENA de Rabat, aujourd'hui une dizaine d'établissements offrent cette opportunité. □

Où se former ?	
Ecoles publiques <ul style="list-style-type: none"> • ENA Agadir • ENA Fès • ENA Marrakech • ENA Oujda • ENA Rabat • ENA Tétouan 	Ecoles payantes <ul style="list-style-type: none"> • EAC Casablanca • EEMADU Fès (UEMF) • ESA Rabat (UIR) • SAP+D Ben Guerir (UM6P)



Source: MESRI

Archéologue: Un seul institut et de rares licences

DE par la richesse de son patrimoine, que ce soit au niveau archéologique ou même paléontologique, le Maroc est un terrain d'étude considérable. «*C'est un vrai musée à ciel ouvert*», décrit avec passion Abdeljalil Bouzouggar, directeur de l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP). Ce domaine est cependant très sélectif, et seule une infime partie des candidats a la chance de rentrer en licence.



Ces licences en 3 ans sont d'ailleurs encore très rares au Maroc, et sont presque exclusivement dispensées par l'Insap à Rabat. L'institut est accessible sur concours pour les bacheliers (toutes séries du bac confondues). Son cycle fondamental de trois ans propose deux filières: archéologie et anthropologie-muséologie.

Il est recommandé d'aller jusqu'au master, car une simple licence ne suffit pas. Les masters deviennent justement de plus en plus variés et professionnalisants. Patrimoine, muséologie, préhistoire... Le choix est large. Il est ensuite possible de continuer jusqu'au doctorat pour les plus déterminés. Cette discipline est pluridisciplinaire et requiert aussi bien des passionnés d'histoire que des scientifiques chevronnés, pour toute la partie d'analyses en laboratoire.

Pour exercer ce métier il faut rentrer dans le circuit universitaire en la matière. Les fouilles ne peuvent être orchestrées que par des universités publiques, et elles sont validées par le ministère de la Culture. □

L.H. & M.Oz & A.Na



UNIVERSITÉ MOHAMMED VI
DES SCIENCES ET DE LA SANTÉ
UM6SS



Médecine Francophone
Anglophone



Médecine
Dentaire



Pharmacie



Ingénierie
de la Santé



Sciences et Techniques
de la Santé



Santé
Publique
Management



Biosciences et
Biotechnologies

Concours d'accès commun



Lundi 24 juillet 2023

Faculté de Médecine (Casablanca-Rabat),
Faculté de Médecine anglophone,
Faculté de Médecine Dentaire
et Faculté de Pharmacie

Seuil d'accès au concours 14 / 20



FACULTÉ DES SCIENCES
ET TECHNIQUES DE SANTÉ
UM6SS - CASABLANCA

Optez pour une carrière en
**Sciences et Techniques
de Santé**



ÉCOLE SUPÉRIEURE
DE GÉNIE BIOMÉDICAL
UM6SS - CASABLANCA

Rejoignez la première école
spécialisée en
Ingénierie de la Santé



Accès sur
étude de dossier et test écrit



Inscrivez-vous en ligne sur www.um6ss.ma ou ☎ 0529 08 91 02



Prépas marocaines, un succès qui ne se dément pas!

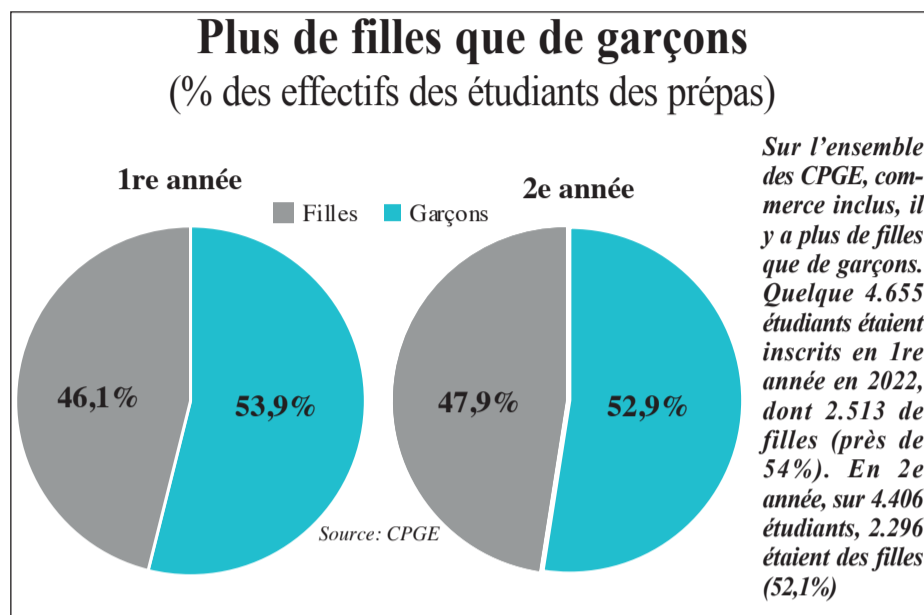
■ La moitié des admis titulaires de la mention très bien au bac

■ Une sélectivité très élevée

■ Des taux de réussite allant à 99%

LES classes préparatoires marocaines jouissent d'une image d'excellence qui n'est plus à prouver. Les taux de réussite sont très élevés, et de nombreux étudiants partent chaque année en France où ils réussissent généralement avec brio.

Parmi les cinq spécialités des prépas qui existent au Maroc, trois sont consacrées aux sciences: La MPSI (maths, physique et sciences de l'ingénieur), PCSI (physique chimie et sciences de l'ingénieur) et TSI (technologies et sciences industrielles). Les candidatures sont généralement bou-



clées vers la mi-juin. L'efficacité de ce parcours peut être d'abord expliquée par une sélectivité très dure, selon Abdellah Raquibi, directeur des classes préparatoires du lycée Mohammed V à Casablanca, qui s'est classé premier pourvoyeur d'admissibilités aux grandes écoles françaises au Maroc en

2021 (un total de 121). Le lycée centenaire a nettement amélioré son rendement dans le domaine au cours des dernières années, au même titre que le lycée d'excellence de Benguérir, le Lydex. Ce dernier a récemment enregistré 35 admissibles à l'X et 42 aux Ecoles normales supérieures (ENS). «Nous exigeons une vraie excellence dans les matières directement concernées par la prépa. C'est notamment le cas en maths, où nous justifions d'un très haut niveau», confie Raquibi. Selon les chiffres des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), 46,37% des étudiants admis en 1re année de classes préparatoires en 2022 étaient titulaires de la mention «Très Bien» au baccalauréat, alors que 37,35% avaient obtenu la mention «Bien». Le cursus est donc réservé à «l'élite» lycéenne.

Il n'existe pratiquement aucun étudiant accepté sans mention. La prépa TSI est la moins exigeante, avec «seulement» 30% des inscrits ayant obtenu la mention très bien au bac. Cela se reflète sur le taux de passage en 2e année, qui est de 97%, là où les autres prépas se situent plus aux alentours de 99% de réussite. Des résultats qui sont bien au-dessus de ceux de la France par exemple, pour des programmes et des examens relativement similaires.

À l'issue des deux ans de prépas, plusieurs choix s'offrent aux étudiants. La plupart optent pour une poursuite des études au Maroc, en misant tout sur les concours nationaux des grandes écoles d'ingénieurs. L'autre option est la possibilité de partir en France. Tous les ans, des centaines font le voyage. «Nous avons 43 élèves sur 140 qui préparent les concours français. Chaque année, nous avons environ une vingtaine qui partent», explique Saïd Manaf, le directeur des CPGE du lycée Errazi d'El Jadida. Un choix qui est également dicté par des questions financières. Beaucoup d'élèves n'ont pas les moyens pour un tel voyage. Cette voie s'adresse surtout à une classe sociale aisée. Une fois les études terminées, les expatriés restent en général sur le territoire français. «Certains reviennent travailler au Maroc, mais c'est très rare», témoigne Manaf. □

Mathieu OZANNE,
journaliste stagiaire

HEM Business and Engineering School

★ ★ ★ ★ ★
ÉCOLE SUPÉRIEURE PRIVÉE N°1 AU MAROC
★ ★ ★ ★ ★

INSCRIPTIONS OUVERTES

MANAGEMENT **BAC+5** INGÉNIERIE INFORMATIQUE

PLUS DE 500 BOURSES ACCORDÉES À LA RENTRÉE 2023 !

hem.ac.ma 0522 87 95 95

CANADA LCI Education

Un rayonnement sur l'ensemble du continent



Le parcours des classes préparatoires fait partie des plus exigeants. Durant leur cursus de deux ans, les étudiants suivent un programme intensif, nécessitant une forte résistance mentale et physique

EN Afrique, la qualité des classes préparatoires marocaines est notoire, et de nombreux élèves viennent de tout le continent pour faire leurs études au sein du Royaume. «C'est un parcours vraiment attractif aux yeux des étudiants d'Afrique subsaharienne, et cette image ne fait que se renforcer», explique Abdellah Raquibi. Gabon, Côte d'Ivoire, Zambie..., certains élèves viennent de très loin pour étudier au sein des prépas marocaines. Le Maroc se positionne ainsi avec force sur l'enseignement scientifique, et ce rayonnement ne demande qu'à être intensifié dans les années à venir. □

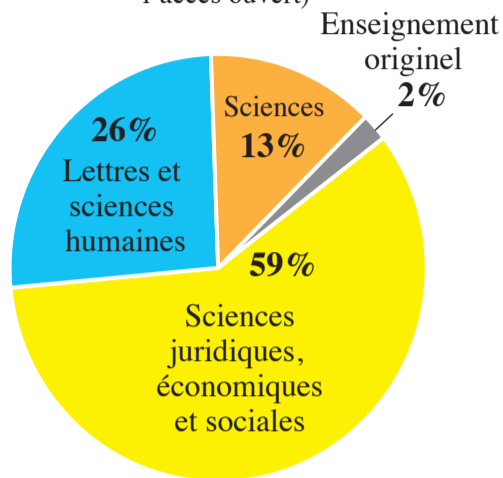
Facs: Bientôt le grand relifting

■ **Nouvelles licences, parcours d'excellence après le Deug, certifications en langues...**

■ **Du wifi et des puces 4G pour un accès gratuit aux ressources universitaires**

C'EST à partir de cette rentrée que la licence nouvelle génération sera déclinée. Pour les facultés à accès ouvert, réputées pour être des destinations par défaut des bacheliers, c'est l'occasion de renouveler leur offre de formation, et de redorer leur image. Se dirige-t-on pour autant vers une métamorphose? Pas vraiment. Il s'agit surtout, dans un premier temps, de redonner un coup d'éclat à ces établissements, à travers quelques nouveaux ingrédients. Pour commencer, les filières de formation ont été revistées. L'apprentissage des langues et

Les facs de droit première destination
(Répartition des effectifs des étudiants dans l'accès ouvert)



Source: MESRI (2021-2022)

Les facultés de droit sont le premier choix des étudiants universitaires. Les filières juridiques et économiques accueillent près de 59% des effectifs des facultés à accès ouvert

soft skills sera généralisé et assorti de certifications obligatoires, conditionnant l'obtention du diplôme. Un test de positionnement en langues est pré-

vu à la rentrée. Les facultés resteront à accès ouvert, mais proposeront en parallèle un système sélectif, via des parcours d'excellence. Après le Deug, les meilleurs étudiants seront sélectionnés pour intégrer ces parcours étalés sur trois ans. «Chaque faculté se spécialisera dans un domaine particulier», précise Abdellatif Komat, doyen de la faculté des sciences juridiques, économiques et sociales Aïn Chock de Casablanca. La licence sera répartie en deux phases: Un tronc commun de deux ans, et une 3e année de spécialisation. «Avec ces nouveautés, nous nous dirigerons vers le bon sens. Je pense qu'en termes

d'image, nous pourrions aboutir à un changement notable dans la perception des étudiants par rapport à nos établissements», confie Komat.

Les facultés continueront sans doute à accueillir des effectifs pléthoriques pour encore longtemps. Elles ne pourront probablement pas améliorer leurs taux d'encadrement de sitôt. Le ministre de l'Enseignement supérieur Abdellatif Miraoui, reste cependant convaincu qu'il est possible «d'humaniser» plus le passage des étudiants à la faculté, grâce à la multiplication des parcours dès cette année. «Avec la diversification de l'offre, nous aurons des effectifs réduits dans chacune des filières», nous a-t-il récemment confié. Le e-learning viendra, en outre, soulager la pression sur les amphis. Le ministère prévoit en parallèle de doter tous les établissements du wifi, et de distribuer des puces 4G permettant un accès gratuit à toutes les ressources universitaires. Enfin, une offre de mobilité nationale des étudiants sera proposée. Ils pourraient, par exemple, passer un semestre ou deux dans une autre université. □

Ahlam NAZIH



DIPLOME FRANCAIS

DEVIENS INGÉNIEUR

Aéronautique - BTP - Supply Chain - Big Data - IA - Énergie...



www.eigsica.ma
06 66 86 31 04 / 05 22 23 26 15





Médecine: Le dispositif de



Plusieurs universités payantes prévoient de lancer des doctorats en médecine et pharmacie, ainsi que des diplômes dans le paramédical (Ph. L'Economiste)

■ Trois facultés de médecine et de pharmacie verront le jour à Errachidia, Béni Mellal et Guelmim

■ Un budget de 3 milliards de DH investi

■ Le privé multiplie les projets

LA crise sanitaire du Covid-19 a mis à nu les dysfonctionnements de notre système de santé. Une réforme s'est alors imposée. L'un des points majeurs de ce chantier en cours est de renforcer les effectifs. Les besoins en personnel de santé sont énormes. Selon le ministère de tutelle, le Maroc a besoin de plus de 32.000 médecins et 65.000 infirmiers pour se conformer aux standards de l'OMS. Pour combler ce déficit, le Royaume a décidé de renforcer son dispositif de formation. Des investissements majeurs sont engagés dans la construction de nouveaux établissements d'enseignement supérieur. Dans le public, trois facultés de médecine et de pharmacie ainsi que trois CHU sup-

plémentaires seront créés dans les villes d'Errachidia, Béni Mellal et Guelmim. Le gouvernement place la barre haut. Pour 10.000 habitants, il vise un ratio de 24 cadres médicaux et paramédicaux d'ici 2025, et 45 à l'horizon 2030.

Pour atteindre ces objectifs ambitieux, l'Exécutif ne lésine pas sur les moyens. Une enveloppe budgétaire de 3 milliards de DH sera mobilisée à cette fin. Une réforme du cursus universitaire a été également engagée. La durée de formation a été réduite de 7 à 6 ans. Les critères de sélection des étudiants ont aussi été revus pour faciliter l'accès aux facultés. Ainsi, le seuil de sélection des candidats pour passer le concours commun d'accès à la première année des études en médecine a été fixé à 12/20. Auparavant, la moyenne requise était au-delà de 14/20, et constituait un frein pour les étudiants marocains. Ces derniers migraient vers d'autres cieux pour poursuivre leurs études supérieures. Parmi les destinations les plus prisées, le Sénégal, la Tunisie, la Russie et les pays de l'Europe de l'Est.

Pour sa part, le secteur privé n'est pas en reste. Il passe à la vitesse supérieure. Les universités pri-

vées se sont lancées dans une course contre la montre pour participer à cette dynamique. Des facultés de médecine et écoles de sciences de la santé ont déjà ouvert leurs portes, d'autres sont en cours de construction. Ce qui permettra de monter en cadence en termes de diplômés.

A noter que les besoins en compétences dans le domaine de la santé augmenteront dans les années à venir avec le lancement de grands chantiers dont la généralisation de l'assurance maladie ou encore l'usine de Benslimane et d'autres infrastructures pour la fabrication des vaccins et dispositifs médicaux. D'où l'urgence d'accélérer la formation des étudiants pour répondre à cette forte demande.

● UM6P: Deux doctorats anglophones en médecine et en pharmacie

Une rentrée universitaire 2022-2023 sous le signe de l'innovation en santé. L'Université Mohammed VI polytechnique de Benguerir (UM6P) a lancé sa faculté des sciences médicales. Elle propose deux doctorats, en médecine et en pharmacie. Deux cursus 100% anglophones. Un choix qui posi-

tionne l'université en force. Un CHU, d'une capacité de 140 lits, est également programmé pour 2024, afin d'offrir aux étudiants un terrain pour renforcer l'apprentissage par la pratique. Il est actuellement en construction au sein de la ville verte de Benguerir.

C'est en 2019 que l'UM6P s'est lancé dans la santé, avec l'ouverture de son Institut supérieur des sciences biologiques et paramédicales (ISSBP). Le top management de cet établissement universitaire voit grand. Il ambitionne de créer à terme une Health Care City. L'université de Benguerir veut former des médecins avec des compétences en recherche scientifique. Par ailleurs, l'UM6P multiplie les partenariats dans le domaine pharmaceutique. Des collaborations sont prévues avec de grands laboratoires et startups émergentes dans le domaine.

● UM6SS: Après Casablanca, un complexe universitaire à Béni Mellal

L'Université Mohammed VI des sciences de la santé (UM6SS) franchit un nouveau pas dans sa stratégie d'expansion. Un complexe universitaire est en cours de préparation

formation musclé!

à Béni Mellal, avec une faculté de médecine et un hôpital d'application. D'autres établissements sont également prévus dans différentes régions. L'objectif est d'accueillir 10.000 étudiants d'ici 2030. C'est en 2014 que l'Université Mohammed VI des sciences de la santé a vu le jour. Une dynamique de développement s'en est suivie. L'université compte une dizaine d'écoles et de facultés, un centre de recherche, un centre international de simulation médicale et un laboratoire national. Elle mobilise, en outre, deux hôpitaux d'application, d'une capacité totale de 700 lits à Casablanca (un troisième est prévu en centre-ville), un centre de télémédecine et trois résidences universitaires (près de 2.000 lits). Cette année, l'université gérée par la Fondation Cheikh Khalifa Ibn Zaid Al Nahyan rajoute à ses actifs deux nouveaux établissements, basés à Casablanca. Le premier, baptisé «Institute of digital Health», forme des ingénieurs en santé digitale. Le deuxième, «Institut supérieur de biosciences et biotechnologies», livrera à la fois des techniciens, des ingénieurs et des chercheurs. Mieux encore, l'université ambitionne de créer de nouveaux établissements dans différentes régions, notamment à Dakhla.

● L'UEMF ouvre sa faculté de médecine à Fès en septembre

Après avoir reçu l'accréditation du ministère de l'Enseignement supérieur, la faculté de médecine de l'Université Euromed de Fès (UEMF) ouvrira ses portes aux étudiants en septembre prochain. Ce nouvel établissement fait partie du grand chantier lancé dans la capitale spirituelle du Royaume. En effet, l'université ambitionne de développer un projet de grande envergure, estimé à plus de 1,5 milliard de DH. Il s'agit de développer un pôle de santé intégré avec deux composantes, à savoir formation et hospitalisation. Selon le management de l'université, le volet formation comprend deux facultés, de médecine et de dentaire.

«Pour la faculté de dentaire, nous avons soumis notre dossier au ministère de l'Enseignement supérieur. On attend son autorisation pour le lancement des études», précise le top management de l'université. Un CHU sera également construit pour accompagner la formation des futurs



Le Maroc a besoin de plus de 32.000 médecins et 65.000 infirmiers pour se conformer aux standards de l'OMS

médecins. Ces bâtiments seront érigés sur une superficie de près de 53 hectares. L'université renforce ainsi son offre de formation qui compte déjà une faculté de pharmacie ouverte en 2021 et une école d'ingénierie biomédicale, Biomed-tech, lancée en 2020. Plusieurs filières sont proposées notamment en ingénierie biomédicale et biotechnologique. L'UEMF prévoit aussi de développer son offre avec une nouvelle filière celle en ingénierie bio-informatique.

Autre projet en perspective, la création d'une faculté des sciences infirmières et de formation des techniciens de laboratoires. La recherche et l'innovation dans le domaine de la santé représentent une composante importante pour l'université qui ambitionne de le développer davantage.

● UIR: Bientôt un CHU avec une quarantaine de spécialités

L'Université internationale de Rabat a réussi à se frayer une place de choix sur l'échiquier national. Après avoir obtenu le feu vert de la Commission nationale de coordination de l'enseignement supérieur, l'institution a entamé cette année universitaire les études de médecine au sein de ses bâtiments en attendant la construction de sa nouvelle faculté de médecine sur son campus à Technopolis. Selon l'université, les travaux ont débuté en janvier dernier. L'institution enrichit ainsi le porte-

feuille de son collège de sciences de santé, qui compte déjà une faculté dentaire, une clinique dentaire, un centre de simulation médicale et un centre de recherche en science de la santé. L'UIR a également développé une École supérieure des sciences paramédicales pour la formation des infirmiers polyvalents, des infirmiers en anesthésie réanimation ainsi que des infirmiers en soins d'urgence et soins intensifs.

Autre projet prévu dans son plan de développement, la construction d'une Ecole d'ingénieurs en génie biomédicale. Un CHU est également en cours de construction. «D'une capacité de 450 lits, il comptera une quarantaine de spécialités», précise l'UIR. Ce CHU, souligne l'université, viendra «consolider l'offre de soins dans la région et s'inscrit dans la vision globale de renforcement de la structure sanitaire du Royaume». L'UIR prévoit également de développer d'autres projets dans la région de Marrakech.

● UPF: Une faculté de paramédical à Fès

L'Université privée de Fès (UPF) enrichit son portefeuille d'instituts de formation avec l'ouverture d'une faculté des sciences paramédicales et techniques de santé. Elle vise à former des professionnels de la santé dans le secteur médical et paramédical. Elle propose ainsi des licences en psychologie générale, en

soins infirmiers polyvalents, soins infirmiers anesthésie et réanimation, techniques de laboratoire biomédical ainsi qu'en diététique et nutrition. L'offre de formation de la faculté compte également un master en psychologie clinique. Des parcours de formation continue à l'intention des professionnels sont aussi prévus.

● Mundiapolis développe son offre dans le paramédical

L'université Mundiapolis de Casablanca ne franchit pas encore le pas de la formation de médecins. Toutefois, elle renforce son offre en santé avec de nouvelles formations. Cette année, sa faculté des sciences de la santé a lancé deux nouvelles filières, pour former des infirmiers polyvalents ainsi que des infirmiers en anesthésie et réanimation. Elle propose également des licences en kinésithérapie, psychologie générale, orthophonie, psychomotricité et podologie. Elle offre en outre deux nouveaux masters en kinésithérapie du sport et en psychologie clinique et psychothérapie. Dotée d'équipements de pointe et de laboratoires de dernières technologies, la faculté a noué des partenariats avec plusieurs organismes, dont le centre hospitalier universitaire Ibn Rochd de Casablanca, pour faciliter la pratique en milieu hospitalier. Le but étant de favoriser l'insertion des futurs lauréats dans le marché de l'emploi. □

Khadija SKALLI



Réussir ses études supérieures: Question



■ **Persévérance, curiosité... de précieuses qualités à cultiver**

■ **Esprit d'initiative, capacité d'adaptation, travail en équipe... Ne pas oublier les soft skills!**

■ **Procrastination, isolement... les pièges à éviter**

Il est essentiel d'adopter une bonne hygiène de vie, et de bien organiser son temps pour réussir ses études supérieures. Se lever tôt, pratiquer une activité sportive, faire des pauses régulières et manger sainement permet d'évacuer le stress et de booster son mental

EN accédant à l'enseignement supérieur, les étudiants ouvrent un nouveau chapitre. La transition entre secondaire et supérieur n'est pas toujours évidente. Pour réussir cette expérience tant attendue que redoutée, il faut s'armer de quelques prérequis...

Parmi les qualités incontournables à cultiver avant même d'intégrer le parcours de formation choisi, figurent

tout d'abord la discipline, la persévérance et la curiosité. «*Les études supérieures impliquent un apprentissage constant. Les étudiants doivent apprendre à planifier leur temps de travail de manière efficace, à se fixer des objectifs réalistes et à s'y tenir*», confie dans ce sens Chourouq Haisni, directrice des programmes et des accréditations à Esca Ecole de Ma-

nagement. «*Les études supérieures peuvent être particulièrement exigeantes et nécessitent d'importants efforts. Les apprenants qui font preuve de persévérance et de discipline sont ceux qui parviennent à maintenir un haut niveau de concentration. Cela est nécessaire pour l'atteinte de leurs objectifs*», ajoute-t-elle.

Comment je suis devenu(e) major de promo

Volonté permanente de dépassement de soi

«**A**PRÈS mon baccalauréat, j'ai décroché un bac+2 au centre Ismala, l'institut spécialisé dans les métiers de l'aéronautique et la logistique aéroportuaire relevant de l'OFPPT. J'ai ensuite intégré Mundiapolis pour trois années successives, jusqu'à boucler mon cycle d'ingénierie industrielle. Trois ans au cours desquels j'ai conservé ma place de major de promotion. Pour y parvenir, j'ai fait preuve de beaucoup de discipline et de rigueur. Je n'étais à mon sens pas plus intelligente que la moyenne. Par contre, je me suis toujours sentie mature pour mon âge et, dès la première année au sein de l'université, je me suis focalisée sur ma carrière. J'ai également investi bon nombre d'activités universitaires tout au long du cursus. Actrice sociale et animée par la fibre humaine, j'ai travaillé au sein de différentes associations caritatives, allant même jusqu'à créer la mienne. Baptisée «Chwya men wa-9tek», ma structure a donné lieu à des campagnes de sensibilisation contre



Kenza Mandour, major de promotion Ingénierie industrielle 2019 à Mundiapolis

le cancer, à des caravanes mais aussi à des distributions de paniers pour le mois de ramadan. Autre facteur qui pourrait expliquer ma réussite, ma force intérieure que j'ai développée suite au décès de mon père lorsque j'avais 10 ans. Une volonté de dépassement de soi qui, conjuguée à l'équilibre et à la discipline, est devenue au fil des années ma religion».

Se fixer des objectifs réalisables et apprendre à organiser ses tâches

«**C**AMEROUNAIS de nationalité, âgé de 22 ans, j'ai intégré l'Esca en septembre dernier, juste après avoir décroché une licence en finance à l'Essem. Dès le premier semestre, je suis devenu major de promo toutes filières confondues. Le secret de ma réussite: ma capacité à me projeter dans l'avenir et à me fixer des objectifs réalisables. A mon sens, prendre du recul est crucial! Il faut savoir exactement vers quelle direction s'orienter et surmonter progressivement les obstacles qui se présentent à nous. Je suis également un étudiant particulièrement rigoureux et je fais preuve d'une organisation quasi-millimétrée. J'ai en effet appris à organiser mon temps d'études et à y répartir mes tâches de manière efficiente. Autre secret pouvant expliquer mes résultats, j'ai fait le choix d'étudier en dehors des cours en visionnant vidéos, documentaires et podcasts. Une mine d'information que j'ai trouvée par mes propres moyens, et



Ryan Ngoh, major de promotion Master Finance à Esca Ecole de management qui a beaucoup apporté en matière de culture générale et de background».

d'organisation et surtout, de discipline!

Il est également conseillé de se montrer méticuleux et attentif aux détails. «*Etre attentif est l'une des qualités essentielles à développer pour devenir un bon élève dans le supérieur. Cela nécessite d'écouter attentivement les explications de l'enseignant et d'intégrer rapidement les informations qu'il transmet en classe*», complète un autre responsable.

Les soft skills représentent aussi un atout non négligeable: esprit d'initiative, capacité d'adaptation ou encore, travail en équipe.

Se montrer organisé est également crucial. «*Nous avons tous une fois dans notre vie travaillé dans l'urgence. Mais à l'université, il est déconseillé de s'y mettre la veille pour le lendemain. C'est pour cette raison qu'il faut se fixer des objectifs*», nous explique un expert. Autre point fort à cultiver, le travail en groupe. «*Travailler à plusieurs permet de mieux assimiler les cours. L'entraide et la motivation des autres garantissent des révisions plus efficaces et réduisent significativement l'angoisse de la page blanche*», précise ce dernier.

Enfin, transformer sa formation en réussite, c'est également s'impliquer dans des activités parauniversitaires, qu'elles soient sportives ou artistiques. Un moyen de développer l'habileté globale de l'apprenant. «*Pour un étudiant, il s'avère*

Les méthodes pour réviser efficacement

- Faire des fiches, schématiser et privilégier les mots clés
- La loi de Pareto, consistant à sélectionner l'essentiel à retenir
- La méthode SEL (Sens-enfance-lien), consistant à inventer des histoires amusantes pour apprendre plus facilement
- Espacer les temps de révision, pour une mémorisation durable
- Créer des flashcards, technique de mémorisation consistant à visualiser un élément à apprendre par dessin sur une carte
- La méthode de liaison SAC «Sélection, association, connexion» (Sélectionner des informations, les associer à des idées et les connecter ensemble dans une histoire émanant de son imagination)

essentiel de développer des aptitudes transversales facilitant son employabilité. Plusieurs activités y contribuent», souligne Abdelmounim Belalia, DG de l'université Mundiapolis et enseignant en management stratégique. «*Les conférences, les activités para-universitaires, les projets d'immersion en entreprise, les projets à vocation sociale ainsi que les programmes d'échange à l'international sont des exemples d'activités dans lesquelles notre université investit davantage*», ajoute le directeur de Mundiapolis.

Attention néanmoins à ne pas tomber dans certains pièges susceptibles d'entraver la réussite post-bac. Parmi les plus fréquents figure notamment l'isolement, qui peut rapidement conduire à l'échec. «*Bien*

que le travail individuel soit efficace pour certaines tâches, il est important de ne pas se priver du contact avec autrui. Le manque de participation aux cours et la faible interaction avec les autres apprenants peut nuire à l'étudiant, en le privant

de qualités essentielles à la réussite professionnelle, parmi lesquelles la communication et le travail en équipe», tient à préciser Haisni. «*De même, une communication faible ou inefficace peut entraîner des malentendus et des difficultés d'intégration*», ajoute la responsable.

Autre piège à éviter, ne pas mettre en application les connaissances intégrées durant le cursus. «*Ces connaissances sont certes utiles, mais il faut apprendre à les mobiliser au cœur de situations professionnelles réelles*», insiste Belalia.

Enfin, l'élève doit conscientiser l'idée que l'apprentissage ne doit pas prendre fin avec l'obtention du diplôme. «*L'étudiant ne doit jamais cesser d'apprendre. C'est un atout indéniable pour l'évolution de sa carrière*», conclut le directeur de Mundiapolis.

Karim AGOUMI

«Work hard, play hard»

«**D**EPUIS que j'ai intégré HEM en première année en 2018, j'ai conservé mon titre de major de promotion. Près de cinq ans plus tard, je suis en master 2 marketing au sein du même établissement et toujours en tête de file. Ce qui m'a permis de réaliser mes objectifs et de briller dans mes études, c'est avant tout de ne pas être «all about books», autrement dit rattachée à mes connaissances académiques. Danseuse professionnelle et pratiquant régulièrement le théâtre, je me suis lourdement investie dans l'extrascolaire et ce, depuis ma première année. Autre facteur qui pourrait être à l'origine de ce succès, l'équilibre que j'ai instauré entre mes études et mes passions. «Work hard, play hard» est ma devise depuis toujours! Enfin, je suis une étudiante qui



Zineb Bouzoubaa, major de promotion Master 2 Marketing à HEM

planifie tout et je n'hésite pas à faire usage des «to do list». Il faut penser à s'écouter soi-même pour ne pas être contre-productif».



atlantic radio
MUSIQUE INFO ÉCO

LES DÉCODEURS

Du lundi au vendredi - 9h à 10h

Décryptage de l'essentiel de l'actualité avec **Adil ABDELALI**



in Instagram f

Atlantic Radio Officiel

www.atlanticradio.ma



Digital: Les tuyaux pour

■ **Opter pour un environnement calme, rester engagé, se fixer des objectifs...**

■ **Accessibilité, flexibilité, développement de compétences en gestion du temps... Les avantages**

■ **Manque de contact humain, screen fatigue... Les inconvénients**

L'E-LEARNING a le vent en poupe ces dernières années. Après s'être imposé durant une année entière pour de nombreux étudiants à cause du Covid, ce mode de formation est aujourd'hui utilisé en appoint par de nombreux établissements de l'enseignement supérieur. Une forme d'apprentissage qui nécessite pour l'étudiant autonomie et organisation pour éviter de tomber dans ses travers.

C'est en 2020, suite aux restrictions de la pandémie du coronavirus, que le e-learning s'est démocratisé et a été adopté durant plusieurs mois successifs par les universités et les écoles. Aujourd'hui, ce mode d'enseignement est encore utilisé, mais à moindre mesure. «Le distanciel est utilisé aujourd'hui à caractère exceptionnel et lorsque c'est nécessaire, pour les cas de maladie ou encore,



La période du confinement a permis de démocratiser le e-learning. Le mode d'apprentissage, qui vient aujourd'hui en appoint à l'enseignement en présentiel, se démarque par sa flexibilité et son accessibilité immédiate (Ph. DR)

les séances d'encadrement», confie le DG de HEM Hassan Sayarh. «Malgré un retour à 100% au présentiel, nous continuons de faire usage d'outils digitaux pour faciliter l'apprentissage à distance. Il peut s'agir de drives, de classrooms ou encore de partage de cours», confirme Mohamed Zaoudi, DG de l'IGA. Dans le public aussi, le recours au distanciel se fait rare. Cependant, les universités ont reçu la consigne de continuer à développer leur offre dans le domaine, afin de parer à toute éventualité. Elles doivent aussi inclure le e-learning dans la nouvelle licence.

«Aujourd'hui, nous n'utilisons plus tellement le mode distanciel. Cela dit, ce dernier a été intégré dans la nouvelle réforme de la licence, surtout pour les langues et les soft skills. L'enseignement des langues, par exemple, se fera à raison des deux tiers à distance», partage Yahia Boughaleb, président de l'université d'El Jadida.

Investir dans l'achat d'un matériel adapté

Pour optimiser son apprentissage en ligne, l'étudiant doit dans un

premier temps s'assurer d'être correctement équipé techniquement. «Vous pouvez clairement télécharger le logiciel sur un téléphone, mais un ordinateur est de loin supérieur en matière d'apprentissage en ligne. Il permet d'observer plus en détail sans avoir à zoomer, et d'interagir en usant d'un clavier puis d'une souris», nous explique Zakaria Abbass, enseignant-chercheur spécialisé en stratégie d'entreprise et en e-learning à l'Institut supérieur d'ingénierie et des affaires (ISGA) de Fès.

Opter pour un espace à l'abri des distractions

Il est également primordial d'allouer un espace consacré à l'apprentissage, à l'abri des distractions, afin de pouvoir se concentrer. «Le e-learning exige d'apprendre dans un environnement calme qui favorise la concentration. Lorsqu'on entame un travail en ligne, il faut veiller à s'éloigner des chats et des réseaux sociaux qui sont susceptibles d'entraver l'avancement des cours», souligne ainsi Awatif Beggar, professeur de l'enseignement supérieur à l'Université Moulay Ismail, spécialiste en e-learning et en technologies éducatives. «Si vous avez un bureau à domicile, c'est clairement l'endroit le plus approprié», ajoute Abbass.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'apprentissage en

Un apprentissage «actif»

SI étudier à partir de chez soi n'est pas réalisable et que l'étudiant ne parvient pas à trouver un endroit calme, le casque demeure la meilleure alternative pour réduire le bruit de fond. Une webcam est par ailleurs idéale lors d'une session face to face avec un enseignant. «L'outil permet une lecture des expressions faciales et du langage corporel, ce qui est essentiel pour une compréhension optimale du sujet donné», tient à souligner Zakaria Abbass. □



«Screen fatigue»

LE fait de rester immobile et figé devant un écran pendant des heures peut s'avérer rapidement néfaste pour un étudiant. «Cet inconvénient, que j'appelle screen fatigue, peut engendrer des troubles de la concentration, de la vision voire même, plonger le jeune apprenant dans un profond état d'anxiété», nous explique Awatif Beggar, professeur de l'enseignement supérieur à l'Université Moulay Ismail et spécialiste en e-learning ainsi qu'en technologies éducatives. □



optimiser son e-learning

ligne se veut un apprentissage actif. «Ce n'est pas parce qu'il s'agit d'apprentissage online que c'est plus facile. Si vous voulez réussir en ligne, vous devez vous montrer aussi engagé que si vous vous rendiez dans une salle de classe», nous explique Abbass. «L'étudiant ne doit surtout pas perdre l'habitude de prendre des notes, de les restituer et de les reformuler. Ce n'est pas parce que nous apprenons à l'aide du numérique que nous devons boudier les formes d'apprentissage classiques», complète par ailleurs Beggar.

Etudier n'importe où, un gain de temps!

Parmi les points forts du e-learning, figurent tout d'abord sa grande flexibilité et ses limitations

de déplacement. «L'apprentissage en ligne permet d'étudier n'importe où, tant que l'on respecte les délais hebdomadaires», souligne Abbass. «N'est-il pas frustrant d'être en plein embouteillage alors que nous avons beaucoup de cours dans lesquels nous rendre? Avec ce gain de temps, l'étudiant peut terminer plus tôt son apprentissage et se consacrer à d'autres activités», ajoute l'expert.

Autre avantage de ce mode d'apprentissage, son accessibilité

immédiate. «En mode e-learning, les étudiants peuvent consulter à tout instant les vidéos et autres documents régulièrement mis en ligne. Ils ont une légère préférence pour les MOOC, qu'ils peuvent revoir autant de fois qu'ils le souhaitent!», relève Beggar. «Chaque cours en ligne à l'ISGA dispose d'un canal Microsoft Teams, par le biais duquel les étudiants peuvent envoyer des messages à leurs professeurs en temps réel ou encore, partager des fichiers simultanément avec leurs pairs», ajoute sur ce point Abbass.

Le contact humain limité

L'apprentissage à distance limite néanmoins considérablement le contact humain, et ce malgré les nombreuses options de chat qu'il propose. Ce qui entraîne facilement l'isolement de l'étudiant. «Il est difficile de communiquer avec les enseignants en e-learning. L'isolement dans lequel se trouve l'étudiant peut se transformer en démotivation et devenir une cause d'abandon des études», nous explique la spécialiste en technologies éducatives. «Les forums de discussions ont été envisagés comme une solution au problème, mais s'avèrent insuffisants», conclut l'experte. □

Karim AGOUMI.

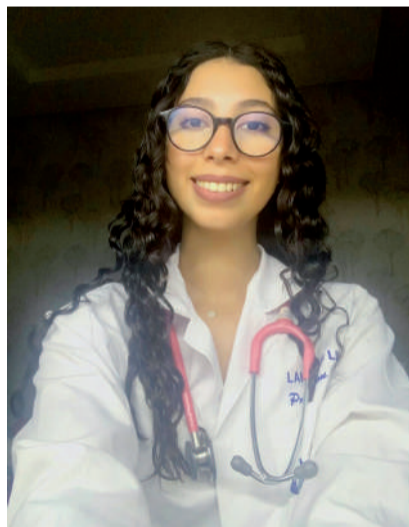
Moins d'opportunités de réseautage...

LES étudiants qui apprennent en ligne ont moins d'occasions de «réseauter». Les cours en présentiel ont l'avantage de mettre en contact l'étudiant avec l'ensemble de la communauté du campus. Ce que le distanciel ne permet pas réellement. □

Le e-learning vu par les étudiants

■ «Le e-learning m'a appris à compter sur moi-même»

«L'enseignement en ligne a commencé pour moi en mars 2020, lorsque le confinement a débuté. J'ai étudié à distance durant le second semestre de ma troisième année, mais également lors des cours magistraux des deux années qui ont suivi. Ce que j'ai apprécié dans ce mode d'enseignement, c'est qu'il me permettait d'étudier n'importe où, même de chez moi. Nous pouvions même voyager! Autre point fort, la mise à disposition des enregistrements des cours plusieurs jours durant, ce qui m'a énormément aidée à préparer les partiels. Néanmoins, à plusieurs reprises, des problèmes techniques ralentissaient le processus... Globalement, cette expérience m'a appris à compter sur moi-même dans mes études mais, également, à créer mon propre environnement de travail»



Lina Lahjouji, étudiante en 6e année à l'UM6SS (23 ans) (Ph. DR)

■ «Cette expérience m'a ouvert les yeux sur l'importance du contact humain»

«Personnellement, je me suis difficilement adaptée à l'e-apprentissage. A mon sens, le e-learning manque cruellement d'efficacité et présente de sérieux problèmes de synchronisation entre l'enseignant et ses élèves. Autre souci de taille, l'accompagnement humain y fait défaut, ce qui m'a ouvert les yeux sur l'importance du contact humain ! Je pense que l'expérience aurait été plus bénéfique si les enseignants avaient suivi des formations en amont. J'avais cependant beaucoup de temps libre à consacrer à mes autres occupations. La démarche m'a par ailleurs appris le sens de l'organisation, ainsi que la confiance en soi».

Zineb Cheddani, étudiante en 2e année à l'EMI

L'ECONOMISTE

Président d'honneur: **Abdelmounaïm Dilami**

Directeur de publication: **Khalid Belyazid**

● Rédaction

Rédactrice en chef: Meriem Oudghiri

Rédactrice en chef adjointe: Ahlam Nazih

Rédacteur en chef adjoint: Mohamed Ali Mrabi

Secrétaire de rédaction: Abouammar Tafnout

Amin Rboub, Khadija Masmoudi, Hassan El Arif,

Mohamed Chaoui, Fatim-Zahra Tohry,

Façal Faquih, Amine Boushaba, Karim Agoumi,

Khadija Skalli, Layane El Massaoudi,

Matar Bensalmia, Fédoua Tounassi, Fatema El Ouafi

● Régions

Rédactrice en chef: Radia Lahlou

Aziza El Affas, Badra Berrissoule, Youness Saâd Alami,

Ali Abjiou, Noureddine El Aïssi, Ali Kharroubi

● Dessinateur-caricaturiste: Rik

● Révision

Mohamed El Bekri, Najoua Norredine, Ikram Naji

● Montage

Salima Michmich, Youssef Laarich,

Mohcine Sorrane, Saïd Fakhreddine,

Jalila Afkhar, Saïd Malghich

● Documentation

Chef des photographes: Saïda Sellami

Photo-journalistes: Abdelmjid Bziouat, Ahmed Jarfi,

Fadwa Alnasser

● Assistante de Rédaction

Samira Barouk

● Directeur général adjoint

Othmane Chbihi Moukit

● Directeur Digital et Marketing

Riad Mawlawi

● Service Web

Maha Basraoui, El Hadji Mamadou Gueye,

Hicham Lafriqi, Fatima Zahra Belharar

● Administration

Directeur administratif et financier

Samir Essifer

● Directrice commerciale et communication

Sandrine Salvagnac

● Directrice de clientèle agences

Amal Cherkaoui

● Directeurs de clientèle

Imane El Azdi, Khalid El Jaï,

Abderraouf Jaâfari, Mohamed Hamdaoui,

Mouna Elouattassi Grangier,

Benaïssa Benamar, Fatim Ezzahra Saadi

Amine Marhoum

Responsable qualité-abonnement

Leïla Sadek

www.leconomiste.com - redaction@leconomiste.com / publicite@leconomiste.com

70, Bd Massira Khadra, Casablanca - Tel.: 05.22.95.36.00 (L.G)

Fax Rédaction: 05.22.39.35.44 - Fax Commercial: 05.22.36.46.32

Fax Annonces légales: 05.22.36.58.86

Distribution: Sapress, Impression: Eco-Print, Casablanca - Tel.: 05.22.66.40.78/79/80

L'Economiste est une publication du groupe Eco-Médias, filiale de Trispolis S.A.





ChatGPT: Une technologie à manipuler avec précaution

■ Une expérience d'apprentissage améliorée

■ Mais des risques pour la créativité

DEPUIS sa mise en ligne le 30 novembre dernier, ChatGPT, logiciel d'OpenAI qui constitue une nouvelle forme d'évolution de l'intelligence artificielle, impressionne pour ses capacités rédactionnelles étonnantes, autant qu'il inquiète. Un outil qui, s'il n'est pas utilisé à bon escient par les étudiants, peut réduire significativement leur créativité et porter atteinte à leur réussite.

Désormais bien connu dans le monde entier, ChatGPT est un outil conversationnel développé par la société OpenAI. Un modèle comportant plus de 175 millions de paramètres capable, sur la base d'une importante quantité de texte, de répondre aux questions de son utilisateur, ou encore, de générer du contenu écrit. «Ce chat est entraîné pour générer du texte de manière autonome en utilisant des algorithmes de traitement de langage naturel. Lorsque vous lui fournissez un texte d'entrée, le modèle va l'analyser et utiliser ses connaissances préalablement acquises pour générer un contenu unique en réponse», confie à ce sujet Awatif Beggar, professeur de l'enseignement supérieur à l'Université Moulay Ismail, spécialiste en e-learning et en technologies éducatives.

Une technologie susceptible



Depuis son arrivée en novembre dernier, ChatGPT a bousculé les usages, offrant aux étudiants une nouvelle expérience d'apprentissage. Néanmoins, l'outil est dénué de tout soutien émotionnel (Ph. DR)

d'offrir aux étudiants une expérience d'apprentissage sensiblement améliorée. «ChatGPT peut répondre aux questions, aider à résoudre tout type de problème et créer un texte en un temps record, tout en se montrant très précis», révèle Zakaria Abbass, enseignant-chercheur spécialisé en stratégie d'entreprise et en e-learning à l'Institut supérieur d'ingénierie et des affaires (ISGA) de Fès.

Contrairement aux enseignants, il est disponible 24 heures sur 24. «Les étudiants peuvent y accéder à tout moment quand ils ont besoin

d'aide. Cela peut devenir bénéfique pour ceux ayant des horaires chargés», ajoute le spécialiste.

Autre atout indéniable de cette «révolution», son apprentissage «personnalisé» qui s'adapte aux besoins de chaque étudiant. «Chat GPT peut identifier les domaines dans lesquels les étudiants présentent des difficultés et leur fournir sous forme de commentaires une forme de soutien non négligeable», complète Abbass.

Cela dit, l'outil affiche une interactivité des plus limitées, le rendant impersonnel. «Bien que ce chat

puisse fournir des commentaires réfléchis et des réponses organisées, il lui manque la composante humaine essentielle à l'éducation. En effet, seul un mentor réel peut fournir un soutien émotionnel», tient à préciser Abbass.

Bien que ChatGPT puisse répondre aux questions des étudiants, cet outil ne peut fournir le même niveau de créativité qu'un enseignement humain. «Un facteur pouvant rapidement limiter la profondeur de l'apprentissage», souligne Abbass. □

Karim AGOUMI

LA NEWSLETTER

3 FOIS
PAR JOUR

L'information économique de référence à travers
une sélection de nos meilleurs articles et flashes info

ÉCONOMIE | ENTREPRISES | RÉGIONS

SOCIÉTÉ | INTERNATIONAL | POLITIQUE

Inscrivez-vous gratuitement sur : www.leconomiste.com/la-newsletter

L'ECONOMISTE
LA RÉFÉRENCE AU QUOTIDIEN



L'école des nouveaux métiers
du Journalisme et de la Communication

ENTAMEZ VOTRE PARCOURS VERS UNE CARRIÈRE PASSIONNANTE !

Intéressé(e)s par l'univers de la communication et du journalisme?

Rejoignez-nous dès maintenant pour une formation polyvalente offrant une large palette d'opportunités professionnelles.



L'ESJC, FILIALE DU GROUPE ÉCO-MÉDIAS



L'ECONOMISTE

المبارك ASSABAD

Contactez-nous !





Etudier à l'étranger:

Malgré le contexte actuel marqué par la crise économique ou encore la guerre en Ukraine, la mobilité internationale des étudiants marocains est restée particulièrement dynamique. Selon l'Unesco, plus de 100.000 étudiants marocains ont suivi leurs études à l'étranger en 2021. A côté des «classiques» comme la France et le Canada, figurent des destinations qui ont le vent en poupe. Suivez le guide!

Japon, la culture de la discipline

ENVIRON 242.000 étudiants internationaux étudient dans des établissements d'enseignement supérieur au Japon, selon le rapport 2022 de la société financière JASSO. «Depuis toujours, la culture nippone fascine, que ce soit par son hospitalité (le Omotenashi) ou sa cuisine traditionnelle (le Washoku). Le pays du soleil levant est aussi connu pour accorder beaucoup d'importance à la discipline et pour son accueil chaleureux attirant toujours plus d'étudiants internationaux», confie Ilham Belkadi, assistante service culturel de l'ambas-



sade du Japon à Rabat. Autre point fort de la destination, ses aides étudiantes particulièrement nombreuses. «La Fondation d'aide aux étudiants marocains (FAMS), par exemple, offre une assistance professionnelle, des prix de mérite ainsi que des aides financières aux étudiants marocains établis au pays», révèle-t-elle. La destination ne nécessite par ailleurs pas un séjour linguistique au préalable. «Avoir un niveau de langue japonais sera certes bénéfique, mais pas obligatoire. Les universités internationales japonaises, notamment, utilisent intégralement la langue anglaise, même si elles incluent un cours d'initiation à la langue du pays», explique la responsable. □

Espagne, des parcours plus accessibles

CLASSÉE 6e meilleur pays étranger d'études en Europe, 18e destination mondiale d'études et quatrième destination des étudiants marocains, selon Campus France, l'Espagne exerce un attrait croissant auprès des bacheliers marocains. «Les universités espagnoles accueillent chaque année plus de 200.000 étudiants d'autres pays. L'Espagne représente actuellement le troisième pays d'Europe à accueillir le plus d'étudiants internationaux, dont une partie croissante est marocaine», confie Juan Andres Gonzalez, attaché linguistique à l'ambassade d'Espagne. Mode de vie similaire, proximité géographique, climat... plusieurs éléments jouent en faveur de la destination. «Des facteurs qui expliquent pourquoi les étudiants marocains s'acclimatent facilement à ce pays», complète le responsable. Autre point fort de la destination, le coût des études abordable. «Etudier en Espagne coûte en moyenne entre 700 et 2.000 euros l'année, ce qui est peu onéreux comparé aux autres pays d'Europe», explique Youssef Rharib, consultant en orientation scolaire et professionnelle. Pour pouvoir intégrer l'un des trois types d'universités proposés (publiques, privées ou religieuses), les bacheliers marocains devront décrocher impérativement le «Credencial de Accesoune», une autorisation délivrée par l'UNED (Universidad Nacional de Educacion a distancia, organisme chargé de vérifier l'éligibilité des étudiants internationaux). Ils devront également justifier un niveau minimum de langue espagnole en obtenant le diplôme DELE (diplôme d'espagnol comme langue étrangère). «Un niveau B2 en espagnole est préférable. Outre les académies spécialisées, il est possible de suivre des cours à Institut Cervantès», précise Gonzalez. □

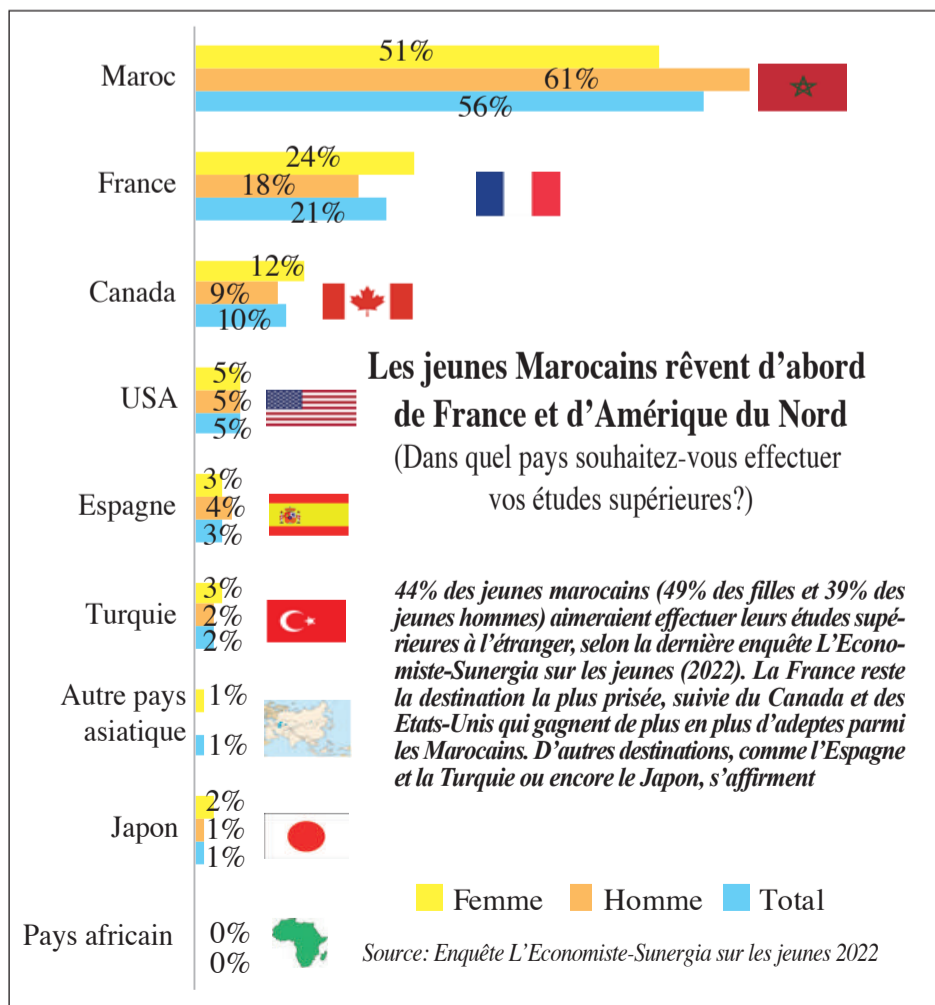


France, le «classique»

SANS surprise, la France constitue toujours la destination la plus en vogue auprès des étudiants marocains. Le Maroc représente la première communauté étudiante étrangère dans l'Hexagone selon Campus France, soit 12% de l'ensemble des effectifs étrangers recensés. «Ces deux dernières années, le nombre d'étudiants internationaux a par ailleurs enregistré une augmentation nette de 8% selon Cam-interannuelle la plus forte confie Youssef Rharib, scolaire et professionnel. Un attrait qui lient historiques, par la offert, figurant au 3e rang ment de Shanghai 2021, et «La France propose, outre des étudiants d'autres pays, un supérieures riches tant sur le plan disciplinaire qu'en termes de modèles éducatifs. Au total, l'Hexagone compte plus de 3.500 établissements d'enseignement supérieur», souligne Gérard Brun, attaché de coopération scientifique et universitaire à l'ambassade de France et expert en mobilité d'étudiants. Autre point fort de la destination, les bourses d'études qui sont accordées aux étudiants suivant leurs résultats académiques et leur besoin financier. «Le programme de bourses Eiffel permet aux établissements d'enseignement supérieur français d'attirer les meilleurs étudiants étrangers et de stimuler leurs candidatures. Les bourses Excellence-Major, quant à elles, sont attribuées aux bacheliers étrangers issus du réseau des lycées français du monde», explique Brun. Les étudiants étrangers peuvent aussi prétendre à une aide au logement et à une assurance maladie (carte vitale), et bénéficier de tarifs étudiants (transport, restauration...) Pour pouvoir étudier en France, une certification de la langue française est obligatoire, en plus de l'obtention d'un visa étudiant (Visa long séjour) pour toute formation supérieure à 3 mois. «Un TCF totalisant un score de 400 points ou un DALF sont recommandés», complète le spécialiste. Coût approximatif des études: environ 2.770 euros par an pour un cycle de licence et 3.770 pour un deuxième cycle. □



Les jeunes Marocains rêvent d'abord de France et d'Amérique du Nord (Dans quel pays souhaitez-vous effectuer vos études supérieures?)



Les destinations qui ont la cote!

Québec-Canada: Qualité de vie et multiculturalisme

LES études au Canada sont de plus en plus prisées par les étudiants étrangers, y compris marocains (2e après la France, selon la dernière enquête L'Economiste-Sunergia sur les jeunes). D'après les données de l'Institut de la statistique du Québec, le nombre d'étudiants étrangers inscrits dans des universités canadiennes est passé de 355.245 à 515.000 entre 2015 et 2020, soit une évolution nette de 45%. «D'après l'OCDE, le Canada a accueilli près de 642.000 étudiants internationaux en 2021, soit une augmentation de 9% par rapport à 2020, et ce malgré la pandémie», nous confie Youssef Rharib, consultant en orientation scolaire et professionnelle. «Le système d'éducation du Québec intègre une diversité de programmes d'enseignement, avec des cursus reconnus à l'échelle internationale», renchérit Salma Tbaik, attachée aux affaires publiques, éducatives et culturelles du Bureau du Québec à Rabat. «Par ailleurs, le Québec offre une expérience de vie étudiante stimulante dans un milieu sécurisé», ajoute la responsable. Outre sa qualité de vie et son environnement sain (classé 1er dans le monde), la destination attire les étudiants marocains par sa dimension multiculturelle, avec deux langues officielles (l'anglais et le français) et par son approche d'enseignement



axée «pratique». «Les diplômés canadiens sont appréciés pour leur esprit d'innovation, leur approche pratique de l'apprentissage, leur capacité à travailler en équipe et leur bilinguisme», ajoute sur ce point Rharib. Pour accéder aux universités canadiennes, il faudra passer un test de langue standardisé d'Anglais tel que le TOEFL, mais, aussi, de français comme le TEF. L'étudiant devra aussi décrocher un permis d'études, obligatoire pour toute formation d'une durée supérieure à 6 mois. Une expérience de vie pour laquelle il devra déboursier en moyenne entre 7.000 et 35.000 euros par an. Pour le Québec, province francophone du Canada, l'étudiant marocain devra réussir un test de français afin de pouvoir réaliser une demande d'admission auprès d'une université québécoise. «Il devra également procéder à une demande de CAQ, un Certificat d'acceptation du Québec avant de pouvoir procéder à une demande de permis d'études», complète la responsable. Des études dont le coût oscille entre 10.000 et 30.000 dollars canadiens. «Pour simplifier la demande d'obtention de ce permis, l'étudiant marocain peut néanmoins réaliser une demande à travers le volet direct pour études, qui assure une réponse dans un délai de 20 jours civils», complète Tbaik. □

Etats-Unis: Les meilleures universités au monde, et les plus chères!

LES Etats-Unis demeurent aujourd'hui la destination la plus prisée, comptant plus de 948.000 étudiants étrangers inscrits dans ses universités durant l'année académique 2021/2022. «Un mouvement qui a quasiment triplé en 20 ans et qui a repris sa lancée post-Covid en enregistrant plus de 4% d'évolution interannuelle entre 2020 et 2021», confie Youssef Rharib, consultant en orientation scolaire et fondateur et DG de Bridge to Study. En effet, les universités américaines sont considérées comme les meilleures du monde en termes de recherche et d'innovation. «Les enseignants de ces établissements représentent des experts dans leur domaine et s'impliquent activement dans bon nombre de projets de recherche de pointe», complète le spécialiste. Les universités américaines sont aussi parmi les plus chères au monde. Cela dit, elles disposent d'un système de



bourses développé. «De plus, l'offre de formations est flexible, permettant aux étudiants de personnaliser leur programme d'études en fonction de leurs objectifs de carrière et de leurs intérêts», ajoute-t-il. Pour étudier au pays de l'oncle Sam, les étudiants marocains devront justifier d'une bonne maîtrise de la langue anglaise, en passant un test de langue standardisé comme le TOEFL mais, également, décrocher un visa étudiant nécessaire pour toute formation de plus de 3 mois. «Pour prétendre à ce visa, l'étudiant doit au préalable être accepté dans l'établissement mais, également, prouver qu'il détient les ressources suffisantes pour financer son séjour», précise Rharib. Selon la dernière enquête L'Economiste-Sunergia sur les jeunes (2022), les Etats-Unis sont la 3e destination étrangère la plus prisée par les jeunes marocains de 15 à 30 ans. □

Turquie: De plus en plus populaire

LA Turquie est une destination qui gagne de plus en plus en attractivité auprès des étudiants marocains, et même internationaux. «D'après les statistiques de l'Unesco, le nombre d'étudiants internationaux en Turquie a enregistré une croissance vertigineuse ces dernières années, passant de 51.696 en 2011 à 164.371 en 2019», révèle Youssef Rharib, consultant en orientation scolaire et fondateur et DG de Bridge to Study. Parmi ses nombreux avantages, un positionnement géographique stratégique, à mi-chemin entre l'Asie, l'Europe et l'Afrique, ainsi que des frais d'études relativement bas comparés aux autres destinations similaires. Pour y étudier, il faudra passer le «YÖS» l'examen d'entrée standard pour les étudiants étrangers souhaitant s'inscrire dans les universités publiques turques. Autre condition d'accès, l'obtention d'un visa étudiant, une fois admis, auprès de l'ambassade ou du consulat turc. Enfin, maîtriser la langue turque ou la langue anglaise s'avère nécessaire, suivant le programme d'enseignement choisi par l'étudiant. □



géo-
l'Europe

Corée: La destination «tendance»

COMPTANT parmi les destinations «tendance», la Corée du Sud attire de plus en plus d'étudiants marocains, séduits par la culture cinématographique du pays. Parmi les points forts de la destination, la qualité de son éducation et son excellence académique. Le pays se classe en tête de liste des pays de l'OCDE en matière de résultats scolaires. Le coût des études et de la vie, bien que relativement cher, demeure par ailleurs abordable comparé à d'autres pays développés. Il faut compter en moyenne 5.400 euros par semestre, bien que les frais de scolarité varient d'une université à l'autre. Pour intégrer un cursus de formation dans ce pays, maîtriser le coréen s'avère un plus indéniable. Selon le programme choisi, il vous sera demandé de justifier votre niveau d'anglais par un TOEFL et de coréen par un TOPIK. □



Karim AGOUMI



Pourquoi les étudiants fuient les sciences?

■ **Enorme déperdition entre le lycée et l'université**

■ **La langue d'enseignement déterminante**

LES élèves scientifiques sont majoritaires au lycée. Lors de la dernière session normale du baccalauréat, près de 6 candidats sur 10 étaient inscrits dans le pôle scientifique et technique. Cependant, dès qu'ils passent à l'université, ils changent complètement de cap. L'analyse des chiffres des nouveaux inscrits à l'université publique fait ressortir une part de seulement 14% d'étudiants dans les parcours scientifiques. Qu'est-ce qui justifie cette énorme déperdition? La difficulté des cursus scientifiques et techniques? Probablement pas. Pour Omar Saddiqi, doyen par intérim de la faculté des sciences Aïn Chock de Casablanca, il s'agit d'abord d'une question linguistique.

Seuls 14% des nouveaux étudiants choisissent les sciences

Répartition des nouveaux inscrits à l'université publique

• Enseignement originel: 2,1%

• Sciences juridiques, économiques et sociales: 59,5%

• Lettres et sciences humaines: 24,3%

• Sciences: 14,1%

Source: MES & MESRI

Près de 84% des nouveaux inscrits dans les universités publiques en 2021-2022 ont choisi l'économie, le droit et les lettres et sciences humaines. Seuls 14% se sont orientés vers les sciences dures

Tous les programmes des facultés des sciences sont en français. Or, au collège et au lycée, c'est en arabe que les élèves apprennent les sciences. Leur faible maîtrise du français les pousse à s'orienter majoritairement vers des filières arabophones, ou en tout cas, avec un français moins technique. «Certains

ont obtenu un bac scientifique avec mention et ont fini par opter pour le droit en arabe», illustre Saddiqi. Si ce n'est pas lié à la vocation, ce choix n'a qu'une seule explication, la langue d'enseignement. A la faculté de droit Aïn Chock de Casablanca, la majorité des étudiants en économie détiennent

un bac scientifique. «Et ils réussissent bien en général, car en économie il faut aussi maîtriser les mathématiques, les probabilités, les statistiques...», confie son doyen, Abdellatif Komat. Il s'agit donc pour eux d'un bon compromis. D'autant plus qu'ils raisonnent également en termes de débouchés. Avec un diplôme en économie/gestion ou en droit, ils estiment pouvoir accéder à plus d'opportunités sur le marché du travail. «Je pense que c'est aussi une question de cycle. Il y a quelques années, quand le droit était saturé, tout le monde venait dans les facs de sciences. Actuellement, c'est le contraire, mais la situation risque de s'inverser à l'avenir», estime Omar Saddiqi. Les facultés des sciences gèrent aujourd'hui des effectifs moins pléthoriques que celles de droit ou des lettres, mais elles restent malgré tout assez bien fournies en effectifs. Certaines accueillent jusqu'à plus de 11.500 étudiants (au minimum 6.000). □

Ahlam NAZIH



Enlighten. Lead. Change.®

GLOBAL BBA

PARCOURS INNOVATION ET MANAGEMENT DIGITAL

CAMPUS ESSEC AFRIQUE - PLAGE DES NATIONS - RABAT, MAROC

Plus d'informations ?
+212 (0) 5 37 82 40 04
www.essec.edu



EXCELLENCE ACADEMIQUE



EXPERIENCE PROFESSIONNELLE



OUVERTURE INTERNATIONALE

LE GLOBAL BBA DE L'ESSEC, C'EST :

- ▶ 3 Campus (France, Singapour et Maroc)
- ▶ +175 partenaires académiques internationaux
- ▶ Au moins 10 mois en entreprise et 1 semestre à l'international

POSSIBILITÉ DE BOURSE :

- ▶ Bourse EDUKAFRICA
- ▶ Bourse d'Excellence

TRIPLE ACCRÉDITATION





REJOIGNEZ LE BACHELOR #1 EN FRANCE

Le Point Challenge* l'Étudiant

parcoursup LOBS

129101022 - Eclairer. Impulser. Transformer.